

Olivia Elias : Cri de douleur silencieux, présentation et traduction (arabe) par
Khaled Najjar, *Al Araby (site et quotidien) 24 novembre 2019**

Ses poèmes, simples et profonds dans leur simplicité, comportent quelque chose de surréaliste. Elle tient ferme, cependant, le fil lui permettant de porter témoignage sur le monde.

Pourquoi Olivia Elias vient-elle à moi, accompagnée par les poètes des pays de l'olivier : Grèce, sud de l'Italie et Espagne. Ses poèmes évoquent la Palestine. Destruction et sang, celui des siens répandu depuis des décennies dans les rues – et également soleils de Méditerranée. La Palestine, sa souffrance. Sa poésie, un cri de douleur silencieux, éloigné des discours et des slogans idéologiques

La poésie d'Olivia Elias, née à Haïfa, est imprégnée de la lumière de Méditerranée, ses lunes, ses îles et son soleil ardent qui brille des deux côtés de cette *mer antique*, comme l'appelait Saint John Perse, des orangeries de Palestine jusqu'aux oliveries d'Andalousie. Oliveries chères à Lorca.

Olivia Elias met en œuvre un langage poétique tout à la fois profond et simple, avec quelque chose de surréaliste. Dans le même temps, elle continue à tenir en mains le fil qui lui permet de porter témoignage sur le monde et de toucher le lecteur.

Nous citerons, pour exemple, quelques vers de sa si belle lamentation pour les enfants de Palestine, laquelle se tient à hauteur de la *Lamentation de Lorca pour Ignatio*.

...
Devant le grand carré dédié aux enfants
de Palestine Gaza Jérusalem Hébron
Deir Yassine Jénine Yarmouk Sabra et Chatilla

JUSTE
des cerfs-volants
et des ballons blancs

Je prie le sable de leur faire à tous
une couverture tiède et tendre
Je demande à la lune bleutée
aux myriades d'étoiles de les veiller
au soleil de composer en leur honneur
de fabuleux décors illuminés
d'orangé et de violet
au vent d'égrener leurs noms
sur tous les continents...

Mais qui est donc cette poète qui écrit depuis toujours malgré son isolement et ses déplacements successifs d'un continent à l'autre ? Olivia Elias se présente ainsi : « *Je suis née à Haïfa-Palestine. J'ai passé ma petite enfance et mon adolescence au Liban où ma famille s'était*

réfugiée. J'ai ensuite vécu au Canada où j'ai terminé mes études universitaires et enseigné l'économie jusqu'au début des années 1980. Depuis, je réside en France de manière permanente, mis à part la période 2005-2009 au cours de laquelle j'ai vécu et travaillé en Syrie et en Egypte ». Et elle ajoute, « si j'écris depuis toujours, je n'ai décidé de publier qu'il y a quelques années ».

Son tout récent recueil, *Chaos, Traversée*, est paru en mars 2019 (La feuille de thé éditeur). L'avaient précédé : *Ton nom de Palestine* (Al Manar éditeur, janvier 2017), *L'espoir pour seule protection* (alfabarre éditeur, février 2015) et *Je suis de cette bande de sable* (mai 2013). Ses poèmes ont été traduits en anglais, arabe, espagnol ainsi qu'en italien.

Voici notre traduction de l'un de ses derniers poèmes :

Signe distinctif

1/

Corps-de-femmes-sous-draps-noirs
peuples-sous-draps-noirs

trous pour regards

au vu & au su
tombent jeunesse
scalpée

2

Cet été là nous devînmes
experts en construction de béquilles
partout sautillent les
hommes-hérons

avec des béquilles pourrais-je enjamber
la mer ou si eaux démontées
me réfugier dans l'Arche de Noé

construire un phare pour éclairer l'horizon
monter à l'assaut de la Tour de Babel
creuser un tunnel et surgir par une
nuit de lune noire sur le Mont des Oliviers
ou l'Esplanade des Mosquées
là m'attendra un cheval invincible qui
m'emportera loin très loin

3

Chevauchant nos coursiers blancs
nous jouerons au polo avec les étoiles

au vainqueur la lune !

4

En d'autres temps sous d'autres cieux
pour un larcin de rien (du pain)
oreille coupée une seconde

François Villon ta petite maman allait
fichu bien serré sous le menton même
à la saison des cerises rouges

aujourd'hui dans ce ghetto de Méditerranée
partout sautillent les
hommes-hérons

moi n'ai rien pris à personne et ne réclame
que ma maison mon olivier et mon champ

au bas du dos tatoué le signe
distinctif
une béquille
de ceux condamnés à perdre corps & vie
par droit absolu de Conquête

5

Pourtant petite j'aimais les guirlandes
et les robes de princesse
elles dorment aujourd'hui dans
la valise des rêves

des contes de mon enfance seuls
les ogres se sont réincarnés
occupées ailleurs les fées
veillent sur d'autres berceaux

6

Immense le champignon atomique
dans le ciel de Méditerranée

[Référence de l'article original](#)